

**LE JOUR, 1951
15 FÉVRIER 1951**

CE PEUPLE LIBANAIS

Ce peuple libanais, nous n'en ferons pas le centre du monde (encore que géographiquement, en un sens, il y soit) : mais nous croyons à l'importance de son destin et au rôle qui lui est dévolu parmi les nations.

On n'a pas encore mesuré suffisamment ce que signifie sa présence au cœur du monde arabe comme au cœur du monde méditerranéen, et ce que signifie, à sa frontière, la présence d'Israël. **La symbiose politique, religieuse et sociale qu'il montre, est peut-être unique.**

Ses caractéristiques les plus nettes sont dans une combinaison des plus curieuses, **sur le plan humain, de la stabilité et du mouvement, sur le plan individuel, de l'intelligence et de l'indiscipline.**

Ses conditions de durée les plus certaines sont dans un maintien du moral et des mœurs à un niveau élevé et dans une défense constante du spirituel.

La situation géographique, les passions et les intérêts matériels au milieu desquels il se développe sont une menace permanente pour sa structure. **Il est tout à fait clair que dans ce pays il faut cultiver l'homme dix fois mieux encore qu'on voudrait voir cultiver les affaires et le sol.**

Un autre petit pays de ce genre, dans l'univers, il n'y en a pas sans doute ; et si Israël se réclame d'une élection en tant que peuple " élu " et d'une mission, nous pouvons au Liban revendiquer un droit traditionnel consacré par les millénaires et raffermi par le fait que, **sur le plan du spirituel, nous sommes plus près que tous de la plus grande masse des hommes.** Certes, nous n'entendons rien exagérer et nous ne voulons rien d'illusoire ou de téméraire dans notre propos. Mais nous prenons le fait et l'évidence pour ce qu'ils sont.

Voilà un peuple qui pense vite, qui comprend vite, qui apprend vite, qui se déplace vite et les qualités qu'il présente comptent peut-être parmi les plus précieuses de nos jours, parce que maintenant toute la machine humaine intellectuelle et sociale va à la cadence que l'on sait.

Notre grief majeur contre ce qui se fait ici, **c'est que pendant que le pays s'équipe et avance, l'homme, en tant qu'homme et que citoyen, recule, et que dans la mesure où les forces matérielles croissent, les forces morales diminuent.** Tout sera bientôt aux mains des mercenaires, si on ne réagit pas ; et nous nous verrons exposés aux désastres que connut Carthage.

De la façon dont nous construisons, nous ne construisons pas pour une longue postérité, à peine pour cette génération. Là est le contraste dominant avec le proche passé. **Nous**

fuyons la doctrine pour l'artifice, la règle de vie pour l'improvisation, la primauté du spirituel pour celle des besoins profitables. Tel est pour nous le fond du débat ; et nous sommes personnellement assez un homme d'affaires et dans les affaires pour nous y connaître ; nous avons une expérience suffisante de tout pour apporter un témoignage.

Aussi est-ce un sujet de méditation que nous proposons au Gouvernement on peut dire provisoire qu'on nous donne maintenant (et qui ne trouve sa justification que dans une volonté de neutralité, c'est-à-dire d'impartialité, c'est-à-dire encore d'équité et d'honnêteté).

La philosophie de la présence d'un tel Gouvernement est dans l'inquiétude et les appréhensions du peuple. C'est cela qu'il faut que chacun comprenne. Ce qui manque clairement c'est la confiance. Ce qu'on cherche de toute part, c'est une assurance, une chose négative, puisqu'il s'agit simplement de ne point jouer avec les libertés légitimes et de faire des élections propres.

Au fond, ce que ce pays demande pour une courte période électorale, c'est ce que les peuples bien gouvernés trouvent chez eux d'une façon permanente. Qui s'inquiéterait jamais une seule seconde en Suisse, par exemple, de l'honnêteté des élections ?

Notre petit discours fait suite à beaucoup d'autres. Puisse-t-il impressionner quelques intelligences et émouvoir quelques consciences. Tous les plans quinquennaux qu'on fera au Liban seront des plans de déconfiture politique finale si le citoyen libanais n'est pas mis ou remis à son rang.

L'homme d'abord, la qualité de l'homme ; le reste, ce même homme avec les ressources natives qu'on lui connaît, s'en chargera.